

Visite du 05.02.1941 au Stalag XII D Trèves, Homme de Confiance Pierre Zuger, No 13.768

Occupation et situation du camp : Le camp composé de 60 baraquements et de leurs annexes (cuisines, cantine, salle de désinfection, salles de réunion, latrines, etc.) n'a pas changé extérieurement depuis notre dernière visite. Cependant, on remarque dès l'entrée que les Noirs et les Asiatiques, qui donnaient auparavant à ce camp une touche très particulière, ont disparu. En fait, ils ont tous été transférés en Gironde, dans la France occupée. Actuellement, le camp compte 24 553 Français, 75 Belges et 62 Polonais. 5 860 hommes y séjournent. Tous les autres sont dans les détachements de travail. A part les sept médecins, il n'y a pas d'officiers. Au Stalag appartiennent 490 camps extérieurs, dont le personnel travaille dans l'agriculture. 60 de ces entrepôts se trouvent à proximité immédiate, de sorte que les prisonniers peuvent retourner de là au camp principal chaque soir.

Hébergement : Les baraques ont été construites de deux types différents. L'un des types contient de petites pièces. Chacune d'entre elles est destinée à accueillir de six à vingt prisonniers. L'ameublement est satisfaisant. Le deuxième type comporte de grandes pièces dans lesquelles vivent 120 hommes. Ici, l'espace semble très exigu. L'air pour respirer est lourd, car il n'y a pas de ventilation suffisante à cause du froid. Toutes les chambres sont suffisamment chauffées. Les lits superposés existants comportent trois places de couchage chacun et sont pourvus de sacs de paille/laine de bois et de deux à trois couvertures par homme. Malheureusement, de nombreux prisonniers ont de la vermine malgré la désinfection systématique à l'entrée du camp. En outre, tout le monde a la possibilité d'être désinfecté. Bien que cette plaie dans les casernes soit régulièrement combattue avec de la chaux chlorée, il n'est pas possible de l'éliminer. Les prisonniers se sentent très gênés par cette situation.

Alimentation: Suffisante et bien préparée. Il y a peu de plaintes à ce sujet, car les prisonniers sont correctement approvisionnés en nourriture pendant les missions de travail [en agriculture, l'auteur]. Le contenu des colis privés complète la ration quotidienne.

Vêtements : il est satisfaisant grâce aux nombreux envois qui arrivent ici par la médiation de la Croix-Rouge. Seules les chaussures sont rares. Dans de nombreux commandos de travail, ils sont en nombre insuffisant. Les chaussures qui arrivent sont distribuées en guise de rémunération aux bons travailleurs. À ce jour, 25 wagons et 20 camions de dons sont arrivés. Tous les camions de ces expéditions ont été conduits par des infirmières de la Croix-Rouge française. Les quantités nous ont été communiquées comme suit : 3 000 paires de chaussures, 400 chemises, 5 000 écharpes, 4 000 paires de caleçons, 1 800 paires de bas, 1 000 serviettes, 2 500 mouchoirs, 4 200 vestes d'uniforme, 800 cache-oreilles, 3 300 pantalons de toile, 1 700 casquettes, 4 500 manteaux, 300 guêtres -bandages, 350 paires de gants. L'Homme de Confiance n'a pas eu l'occasion de suivre cette livraison. Il a donc refusé de signer les reçus. Tout le matériel est stocké par la direction du Stalag et distribué selon les besoins. La distribution de la nourriture n'est pas très équitable. Aucune livraison n'est effectuée aux camps extérieurs et aux hôpitaux militaires. Les personnes employées dans le camp ne reçoivent pas non plus d'allocations sous prétexte qu'elles disposeraient encore d'importants stocks personnels de conserves. Nous avons exhorté la direction du camp et l'Homme de Confiance à veiller à une répartition plus équitable. Nous les avons également informés que des informations détaillées sur cette question seraient envoyées prochainement par l'OKW (Note 1) et la Croix-Rouge.

Cantine : Elle est bien équipée avec différents produits. La nourriture n'y est pas disponible, mais les cigarettes françaises et allemandes en quantité suffisante.

Hygiène : Nous avons déjà abordé la question de la vermine. Tous ceux qui sont en commando de travail peuvent se doucher chaque semaine, les autres prisonniers un peu plus irrégulièrement.

Services médicaux : elle compte 135 lits. Parmi celles-ci, 115 sont occupées par des patients légèrement malades. La plupart d'entre eux souffrent de blessures mineures subies au cours de leur

travail. Il y a sept médecins français dans le camp, dont le médecin-chef lieutenant Velluz Jean, n° 909. Trois dentistes et médecins restent dans les camps périphériques. Des cas de tuberculose sont envoyés à l'hôpital de Trèves. Une douzaine d'autres cas ont été transférés à Tangerhütte. La nouvelle répartition des infirmiers prévoit que 48 restent en place. Le reste (environ 200) sera transféré en France. Ils sont déjà logés dans une baraque spéciale et partiront bientôt pour Constance, pour le voyage vers la France via la Suisse. 538 prisonniers blessés et malades ont été ramenés dans un convoi le 19.01.1941. Entre-temps, quelques cas supplémentaires ont été sélectionnés pour être rapatriés dès que possible.

Besoins intellectuels et moraux : Des baraques spéciales sont prévues pour les différents types d'artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, artisans divers, etc. et elles sont bien équipées. Tout est fait pour que la vie intellectuelle et artistique puisse se développer. Des salles de cours, des salles de conférence, des salles de concert, etc. sont disponibles. Il y a aussi une bibliothèque avec environ 400 livres dans trois salles de lecture. L'orchestre a joué plusieurs morceaux pour nous. Il y a une radio dans le camp (Note 2). Mais les prisonniers ne peuvent pas lire les journaux. Deux prêtres célèbrent la messe dans le camp le dimanche et organisent des réunions de prière dans la chapelle.

Rémunération : Les personnes en commando de travail reçoivent leur salaire toutes les quatre semaines. Cependant, de nombreux prisonniers revenant des camps extérieurs signalent qu'ils n'ont pas reçu d'argent. Nous faisons appel à la direction du camp pour clarifier ce point. On nous a dit qu'il pourrait y avoir des retards dans les expéditions vers les camps extérieurs. Les prisonniers employés dans le camp, les musiciens, les artistes, etc., reçoivent 54 pfennigs par jour. Ceux qui travaillent dans les bureaux reçoivent 5 marks supplémentaires par mois. À partir de la semaine prochaine, les Français et les Belges pourront envoyer 80 marks par mois à leur famille.

(page 48)

Poste : Nous avons mené une enquête approfondie sur cette affaire car de nombreuses plaintes nous ont été adressées à ce sujet. En fait, la distribution du courrier est satisfaisante. Il n'y a pas de retard. Les lettres et les colis qui arrivent à l'entrepôt sont distribués immédiatement les jours suivants. Dix interprètes travaillent à la censure. En décembre 1940, 140 000 colis sont arrivés. Jusqu'alors, les prisonniers étaient autorisés à écrire deux lettres et une carte par mois. Ces dernières semaines, le nombre de colis arrivant a diminué. Cela est dû à la nouvelle organisation postale (restrictions du nombre de colis et de lettres). Il est regrettable que dans ce camp, les prisonniers n'aient pas encore pu envoyer leurs étiquettes de colis et leurs lettres et cartes-réponses. Nous insistons sur le fait que cela peut être fait immédiatement. La direction du camp a pris note de cette question d'urgence.

Entretien avec les Hommes de Confiance: Nous avons eu l'occasion de nous entretenir sans témoin avec les trois Hommes de Confiance, dont l'un est leur porte-parole. Nous leur avons conseillé d'étudier la "Convention de Genève", dont ils ne disposaient pas d'exemplaire à l'heure actuelle, et leur avons expliqué les mots clés suivants : réglementation postale avec restriction, envoi d'étiquettes et de lettres-réponses, surveillance et équité dans la distribution de dons, etc. Ils nous ont demandé ce qui allait arriver aux 500 à 600 civils qui se trouvent dans le camp. Certains d'entre eux ont déjà été rapatriés. Cette question concerne également les 100 gendarmes qui sont encore ici.

Résumé : Le Stalag XII D fait une meilleure impression que lors de notre dernière visite. Cela est facilité par le fait que les personnes de couleur ont été transférées. Nous n'avons reçu que quelques plaintes de la part des prisonniers. Il est important que l'adaptation du bureau de poste au nouvel lois de restriction soit effectuée. Cela aurait dû être fait il y a des semaines. Nous rappelons également la présence généralisée de vermine dans le camp, qui est systématiquement combattue, mais sans le succès escompté. Enfin, nous espérons que l'Homme de Confiance aura la possibilité de mieux contrôler et de distribuer plus équitablement les dons de nourriture et de vêtements qui arrivent.
Signé : (S) Dr. Marti, — Dr. Decoedres

Notes de l'auteur :

1. OKW = Oberkommando der Wehrmacht/ Haut Commandement des Forces Armées

2. Il s'agit probablement de l'équipement pour les annonces par haut-parleurs. Il était également strictement interdit aux Allemands d'écouter les "émissions de l'ennemi". Cependant, le Dr Sabine Appel, du Südwestfunk (<NdTr = une des radios publiques actuelles du Sud-Ouest de l'Allemagne>), dans ses recherches sur le sujet "Sartre", a découvert que les prisonniers s'étaient fabriqués un simple récepteur et l'utilisaient pour recevoir secrètement des messages de l'étranger.



Image 62 : Salle a manger et dortoirs au Stalag XII D ; Source CICR

Image 63 : les artistes devant leur baraque au camp de Trèves ; Photo CICR du 5.02.1941

(page 52)



Bild 64: Das Lager-Orchester des Stalag XII D Trier, aufgenommen anlässlich des Besuches der CICR-Delegation am 05.02.1941. Foto: CICR



Bild 65: Das Musik-Orchester des Stalag XII D Trier am 05.02.1941. Foto: CICR

Image 64 : l'orchestre du camp ; Prise de vue (CICR) a l'occasion de la visite de la délégation du CICR du 5.02.1941

Image 65 : l'orchestre de musique du camp ; Prise de vue (CICR) a l'occasion de la visite de la délégation du CICR du 5.02.1941